

simple pour les protéger, elle en avait d'ailleurs fait réaliser un deuxième pour sa sœur.

— Papy, tu as tout entendu ?

L'image de son grand-père bougea alors et lui répondit.

— Oui, que veux-tu que je fasse ?

— Va prévenir qui de droit. Je pense que le moment est grave. Dis-lui que je demande une réunion du Haut Conseil. Le seigneur Gwilym serait le bienvenu.

— D'accord, je lui transmets.

Avant de disparaître, il regarda son fils, sa bru et sa deuxième petite-fille.

— N'ayez aucune crainte, je ne suis pas un fantôme, seulement un souvenir intégré dans une intelligence artificielle.

Sa silhouette s'effaça de la photo sous les yeux ébahis de ses descendants.

— Solène, qu'as-tu voulu dire, lorsque tu as dit que tu comprenais, tout à l'heure ? demanda Sam.

— Je pense qu'on devrait attendre l'arrivée de ton père, j'ai des choses à vous dire... à tous les deux.

— Solène, tu pourrais nous expliquer ce qui se passe ! Comment as-tu fait cela !? s'exclama Théo.

— Pas tout de suite. Il faut attendre Alexandre. Tout ce que je peux vous dire, dit-elle en s'adressant à ses parents, est que je travaille bien pour les Nations Unies, mais pas au département des archives...

— Tu devrais peut-être leur dire que tu n'as pas une épaule froissée et nous expliquer pourquoi tu discutes avec des oiseaux et des photos ! Tu ne crois tout de même

pas à ces sornettes ! Tu es quelqu'un de rationnel, tu sais que la magie n'existe pas ! s'exclama-t-il alors.

— Théo, primo, je suis effectivement quelqu'un de rationnel, mais que tu le croies ou non, la magie existe, je pourrais même t'en donner l'explication scientifique, si seulement tu étais apte à la comprendre ! Espaces multidimensionnels, théorie des cordes, dualité onde-particule, ça te dit quelque chose ? Non ? C'est bien ce qu'il me semblait ! Secundo, je ne discute pas avec des oiseaux, j'utilise leur sens de l'orientation ! Pour information, le terme magie est en réalité la contraction de deux mots de la langue commune, utilisée sur beaucoup de planètes évoluées, et qui signifient respectivement puissance et savoir !

Elle fut alors interrompue par un autre éclair. Quelqu'un frappa à la porte d'une manière précipitée. Elle l'ouvrit doucement pour vérifier l'identité du visiteur. Un jeune homme s'effondra.

— Capitaine !

— Junior !

Solène l'aida à se relever ; ce faisant, elle s'aperçut qu'il était gravement blessé. Elle le fit entrer tant bien que mal. Elle prit soin de bien refermer la porte derrière elle. Son beau-frère l'aida à allonger le blessé sur le canapé. Elle ouvrit sa chemise ensanglantée. Il était transpercé de deux têtes de flèche.

— Junior, tu m'entends ? Hadrien ?

— Oui, capitaine, il faut protéger Samantha et Haralduur, les frères Watson vont se rallier.

— Qui t’a fait ça ? Les Watson ? ajouta-t-elle en réalisant ce qu’il venait de dire.

— Les monstres qu’Aeddán a créés, il faut l’arrêter.

— Quels monstres ?

— J’étais infiltré dans l’un de ses laboratoires. Il m’a découvert et a lancé deux d’entre eux à mes trousses. Regardez dans ma cape, il y a une...

Solène n’entendit jamais la fin de sa phrase, Hadrien venait de succomber à ses blessures. Elle regarda dans sa cape et découvrit une dague. Elle ne comprit pas tout de suite ce dont il s’agissait. Elle referma alors sa chemise et remit la cape correctement. Elle lui ferma les yeux. Elle porta ensuite la main à son front et à sa bouche, avant d’embrasser le front de son jeune compagnon, selon la tradition qui avait lieu sur Milénia et bien d’autres planètes.

— Tu as fait un travail formidable, Hadrien.

— Qui est-ce ? Est-il mort ? demanda sa sœur, la voix tremblante.

— Oui, il est mort.

— Et ils le paieront cher ! ajouta-t-elle tout bas en essuyant une larme qui roulait sur sa joue.

Samantha l’avait rejointe et après avoir rendu les hommages à Hadrien, elle examina le poignard. La lame était sculptée. Des inscriptions étaient visibles, mais écrites dans une langue inconnue. Solène la scruta à son tour. Les souvenirs de Catherine lui permirent seulement de reconnaître l’écriture utilisée.

— C’est la langue des Alfes, mais je ne peux pas la dé-

chiffrer.

— Qu'est-ce que cela veut dire ? Pourquoi Watson utiliserait-il une telle lame ?

— Je ne sais pas, Sam, mais ça ne me dit rien qui vaille.

Absorbées dans leurs réflexions, les deux jeunes femmes n'avaient pas entendu le petit grésillement qui précède une téléportation et toutes deux sursautèrent, lorsque Baptiste apparut près la cheminée, dans un petit éclair, sous le regard incrédule des personnes non initiées. Un autre éclair amena Alexandre, Jack et Charlie. Samantha se précipita dans les bras de son père. Solène regarda tour à tour Jack et Alex, ses yeux pétillèrent l'espace d'un instant... Jack retira son chapeau melon et étreignit doucement Solène après lui avoir posé un baiser sur la joue, comme à chacune de leur rencontre. Devant son air interrogateur, il lui expliqua.

— J'étais avec Alex, lorsque tu as téléphoné, jeune fille.

Elle lui souriait et remettait, machinalement, en place sa large cravate du XIXe siècle. Personne ne le connaissait, ou en tout cas, tous avaient oublié son existence. Pourtant, Théo lui lança un regard assassin, comme s'il savait ce qu'il représentait pour elle.

Baptiste découvrit le premier le corps de Hadrien. Il s'en approcha, regarda Solène puis de nouveau le corps sans vie de son collègue. Il accomplit le même rituel que celui qu'elle avait pratiqué quelques minutes auparavant. Charlie, Jack et Alex les imitèrent.

— Que s'est-il passé ? demanda Baptiste.

— Aeddán l'a reconnu et ses hommes l'ont attaqué. Il a réussi à venir ici en emportant ceci avec lui, dit-elle en lui tendant le poignard. L'inscription est écrite dans la langue des Alfes. Il a aussi découvert que les deux frères sont sur le point de se réunir. Aeddán a créé des monstres pour leur future armée. Il n'a pas pu en dire plus. Seulement qu'il utilise cette lame pour les reconnaître.

— Il a fait du très bon travail. Je suis désolé de cette issue, mais les informations qu'il nous a rapportées sont capitales. Il était le seul à pouvoir accomplir cette mission, reprit Alexandre en posant la main sur la joue de Solène et en fixant son regard dans le sien.

— Je le sais, Alex.

— Samantha, que s'est-il passé ? Qu'est-il arrivé à Mamm Gozh ? demanda-t-il ensuite à sa fille.

— Nous avons été attaquées. Elle s'est battue en me disant de me téléporter en pensant à maman et je me suis retrouvée ici. Je n'ai rien pu faire, ils étaient trop nombreux. Je ne maîtrise pas encore assez...

— Mamm Gozh te protégeait, pas l'inverse, Sam... Était-ce des Sorciers ? demanda-t-il ensuite.

— Je ne sais plus bien. Je crois qu'il y en avait un ou deux, mais les autres étaient vraiment repoussants.

— Tu ne pouvais rien faire, Sam, Gwenaëlle a pris un gros risque en te faisant téléporter sans coordonnées, mais si elle l'a fait, c'est qu'elle connaissait l'issue de cette attaque. J'aimerais savoir ce que tout cela veut dire ! continua Charlie.

— Moi aussi... L'heure est venue de vous révéler certaines choses. Avant tout, il faudrait emmener Hadrien dans une chambre, reprit Solène.

Charlie et Baptiste se chargèrent d'exécuter la suggestion de la capitaine. Pendant ce temps, elle donna des explications à sa famille.

— Papa, maman, Lisa, Paul, Théo, je ne sais pas par où commencer. Je me doute que ce que vous avez vu depuis tout à l'heure a pu vous paraître... bizarre. Je vais essayer de vous expliquer rapidement certaines choses. Tout d'abord, papy travaillait, comme moi, pour une branche secrète des Nations Unies et l'Ordre de Valaquenta. Comme nous tous, il a laissé un message holographique destiné à sa famille ou ses amis. Il y a quelques années, on a pu coupler ce message et le souvenir associé à une intelligence artificielle. On a injecté cette IA dans une photo numérique afin qu'il puisse accomplir le genre de missions que je lui ai confiées et me prévenir si quelque chose vous arrivait. Lorsque j'ai été recrutée par Alex, j'avais, en quelque sorte, repris le flambeau. Je vais le reprendre de nouveau.

Elle jeta un regard à Alex qui lui sourit. Théo reprit immédiatement en haussant la voix.

— Et c'est à cause de ça et d'eux que tu as été blessée ! Tu imagines ce que tu risques ?!

— Ce que je risque ?! s'enquit-elle, en souriant. Tu imagines qu'une simple balle pourrait m'empêcher de continuer ? Pour cela, il faudrait qu'elle atteigne autre chose que mon épaule !

Le Conseil de Gwilym – décisions

Le lendemain, le Conseil fut de nouveau convoqué. Chacun reprit sa place. Le maître des lieux ouvrit la séance.

— Nous sommes de nouveau réunis pour trouver le moyen de vaincre les Watson.

À ce moment, un pigeon survola la table et se posa devant le professeur.

— Excusez-moi, Gwilym, ce doit être important pour qu'il soit venu jusqu'ici.

— Je vous en prie, Angus.

Après avoir lu le message, il reprit.

— Trois membres de l'Ordre demandent audience. Ils ont d'importantes nouvelles à nous apporter. Ils attendent dans la forêt.

— Sont-ils féaux ?

— Je réponds d’eux comme de moi-même.

— Dans ce cas, Elatha va leur montrer le chemin.

Ce dernier acquiesça et partit à leur rencontre avec quelques hommes. Gwilym et Elínborg s’excusèrent et se rendirent à la porte de la cité pour accueillir les trois Sorciers. Ils revinrent quelques minutes plus tard, accompagnés de M. Weather et de deux jeunes gens. Haraldur les interpella, étonné de leur présence et inquiet devant leur visage effrayé.

— Romuald, Victoria, que se passe-t-il ?

— Vous avez demandé audience à ce Conseil, quelles nouvelles apportez-vous ?

Elatha amena trois sièges. Le professeur se décala vers la gauche. M. Weather prit place, avec à sa droite Romuald et Victoria.

— Je me présente : Stuart Weather, voici mon fils Romuald et son amie Victoria. Nous apportons malheureusement de mauvaises nouvelles. Plusieurs membres de l’Ordre ont été assassinés par des adorateurs de Cadmael ainsi que des Humains. Les pannes d’électricité sont de plus en plus nombreuses dans les grandes cités humaines. Les Nations Unies et l’Ordre supportent les autorités des différents pays qui essayent de lier ces pannes à des problèmes sur les centrales, mais ça ne fait qu’augmenter la peur des Humains. Certaines des machines, tels les « computers », montrent des dysfonctionnements. Les Nations Unies préconisent de les expliquer par des variations de champs magnétiques, dues à d’importantes tempêtes solaires. Nous ne pourrons pas continuer longtemps

avec cette explication. Tous les peuples sont apeurés. Des Konhouarns ont été aperçus, heureusement pour l'instant, ces cas restent rares et nous arrivons encore à gérer la situation ; mais comme pour le reste, cela ne durera pas. Les frères ont réuni une grande armée d'après ce que l'on a pu savoir par nos informateurs. Ils veulent empêcher la prophétie de se réaliser et ils nous défient. Voici un courrier qui a été adressé à tous les pays hier soir.

Il sortit un papier de sa poche et le lut à haute voix.

« Nous, héritiers de Scatach et serviteurs de Cadmael, vous sommons de vous soumettre, sans quoi nous serons dans l'obligation d'utiliser la force. Une armée, dont vous ne pouvez imaginer la puissance, est prête à anéantir ce monde et à asservir tous les peuples de la Terre ! »

— Qu'a décidé le Conseil international ? s'enquit Angus.

— Rien pour l'instant. Les représentants des différents pays tiennent conseil en ce moment même. Aucun membre de l'Ordre n'est toléré. Nous craignons le pire.

— Ils ne peuvent avoir réuni une si grande armée en si peu de temps ! s'exclama Charlie.

— Nous ne comprenons pas non plus comment ils ont fait.

— Peut-être qu'Aeddán prépare cette armée depuis bien plus longtemps que nous ne le pensons. Il a toujours plus ou moins mené des expériences. Peut-être que les Alfes qu'il a enlevés pour recréer des Konhouarns l'ont été il y a des années de cela, ajouta Solène.

— Que voulez-vous dire, capitaine ? demanda M. Wea-

ther.

— Catherine a pu entendre des bribes de conversation lors de son enlèvement, mais elle n'a pas pu comprendre de quoi il s'agissait à l'époque. Je crois qu'il avait déjà commencé ses expériences. Il a toujours voulu retrouver son frère et c'était un moyen comme un autre pour qu'il s'intéresse à lui. Il lui a ensuite suffi d'utiliser les techniques de clonage.

— C'est impossible ! Même si tu as raison et qu'il a commencé, il y a quinze ou vingt ans, il est inconcevable qu'il ait réussi à les cloner, ces techniques récentes n'ont toujours pas fait leurs preuves, rétorqua Alex.

— Il s'entoure depuis longtemps d'hommes à sa solde, sans compter tous ceux qui l'aident de gré ou de force. Souviens-toi du labo qu'on a trouvé près d'ici, les scientifiques enlevés qu'il a réduits en esclavage. Le matériel installé là-bas était à la pointe de la technologie. Les corps mutilés qu'on y a trouvés étaient peut-être des expériences ratées qu'il fallait cacher ou les originaux à faire disparaître. C'est un génie, Alex, et il est bien entouré.

— Il faut du temps pour transformer un Alfe en Konhouarn, capitaine. Les Alfes sont très résistants et ils préféreraient mourir plutôt que de servir Scatach. Il a apparemment réussi, mais il n'a pas pu être capable de réaliser une telle transformation, ajouta Gwilym. Il n'a pas pu réussir au premier essai. Cela ne fait que vingt ans que le premier Alfe a disparu.

— Sans vouloir vous manquer de respect, seigneur

Gwilym, je sais sans doute mieux que vous de quoi il est capable. Il sait parfaitement maintenir en vie quelqu'un s'il en a besoin. Seule Catherine a pu échapper à cela en utilisant toute sa puissance et ses connaissances et par amour pour sa fille.

— Il me semble que votre raisonnement à tous les trois est correct. Il a dû utiliser les techniques des Humains pour cloner ces êtres et il lui a sans doute été possible de créer un grand nombre de Konhouarns en si peu d'années. Gwilym, pourriez-vous nous expliquer comment vous saviez que des Alfes disparaissaient ? interrogea le professeur.

— Nous utilisons d'anciennes technologies milléniennes pour communiquer entre les différentes communautés. Il y a une vingtaine d'années, de très jeunes Alfes disparaissaient aux quatre coins de la Terre. Ces disparitions ont cessé un an ou deux après.

— Je vous demanderai de ne plus utiliser ce moyen de communication. Il pourrait être repéré par l'ennemi et les conversations écoutées ! somma le professeur. Pourquoi ne pas nous avoir prévenus ?

— J'ai interdit à mon peuple d'entrer en contact avec l'Ordre. Je regrette aujourd'hui mon manque de discernement. Je refusais d'entendre les plaintes des miens...

— Le passé est révolu, seigneur Gwilym, Professeur, la seule chose sur laquelle nous devons nous concentrer est de sauver le futur !

— Merci, monsieur Cooper, vos paroles sont sages. Bien, puisque ce point est éclairci, continuons. M. Wea-